

mesure que l'Allemagne reprend et vivifie nos idées elle se rapproche davantage de nous. Exemples :

En Chine, fraternisation cordiale des contingents allemands et français.

En Allemagne, création successive dans toutes les villes de cercles dits français, foyers de nos idées, de nos mœurs, de notre littérature.

Succès croissant de notre théâtre, de nos expositions d'art.

En Alsace, assimilation lente par l'élément indigène (plus français que lui) de l'élément immigré.

Sur les bords du Rhin, affluence progressive de touristes français. Nombreux jeunes Allemands venant s'instruire en France. Allemands accourus en masse à notre Exposition universelle.

Tout cela a bien une signification !

Ah ! si quelque bon Français consacrait deux ou trois cent mille francs, à la création d'une œuvre d'*action française en Allemagne*, comme l'évolution s'accroîtrait ! L'ascendant de notre supériorité de culture, franciserait le Germain, à la façon dont jadis Athènes vaincue hellénisa Rome.



M. le Dr Mardrus

Je ne pense, précisément, rien du tout sur cette question de l'influence allemande, au point de vue littéraire. Les tendances de mon esprit ne sont ni allemandes, ni anglo-saxonnes, ni latines, mais *françaises* simplement. Il m'est donc impossible, en toute sincérité, d'être impartial dans une question de ce genre. Quant à l'influence allemande, voire même hottentote, au point de vue *moral*, je lui préfère, et de beaucoup, celle de mon amie Schahrazade.



M. Camille Mauclair

Il me semble que l'influence allemande, actuellement,

peut être considérée comme rétrospective. Elle existe encore et existera, mais sa période active est suspendue. Musicalement, la France est dégagée du wagnérisme et de tout son corps de théories relatives à la fusion des arts au théâtre. Les principes polyphoniques de Wagner sont de plus en plus considérés comme séparables de ses conceptions symboliques. L'influence énorme de César Franck a contrebalancé sagement celle de Wagner en ramenant à la sonate, au lied, à la symphonie les musiciens hypnotisés par le drame lyrique. *Louise et Pelléas et Mélisande* ne sont plus sous l'auguste joug. Littérairement il n'y a pas d'écrivain sérieux dans l'Allemagne actuelle : seuls quelques critiques distingués émergent d'une foule de romanciers sentimentaux, et les quelques poètes de valeur, Liliencron, Hoffmannsthal, George, etc., se ressentent vivement de notre symbolisme. C'est nous qui influençons profondément l'Allemagne en ce domaine. Quant à la science, je n'ai pas qualité pour en décider, mais enfin j'ai ouï dire que ni dans la médecine ni dans la chimie, ni dans l'exégèse nous n'avions à nous humilier devant les Müller, les Virchow, les Röntgen, les Hæckel. Nos sociologues valent bien les marxistes, ils sont à même de leur rendre influence pour influence en leur inspirant le désir d'un sectarisme moins étroitement négateur de la sensibilité. Quant à la philosophie, tout dépend de la date à laquelle vous feriez remonter votre question, et une date, en idéologie, ne correspond que rarement à une époque précise de la pensée. Mais je ne vois pas que l'influence schopenhauérienne ait été si lourde qu'on s'est plu à le dire : et Schopenhauer, c'est une éthique très large, très malléable, cela n'a rien de dogmatique. C'est une influence qui s'est capillarisée, elle s'est peu à peu mêlée à de très diverses manières de penser.

Si nous en venons à Nietzsche, ce grand poète, ce grand moraliste, ce génie lyrique et destructeur, qui a si prodigieusement épousseté la vieille scolastique et fait circuler le courant d'air des cimes pures et glacées dans

la philosophie jargonante, ce terrible clairvoyant qui a nettoyé la pensée comme l'impressionnisme a fait de la palette, celui-là influence, et toute la génération actuelle vibre à sa voix. Mais il est plus près de l'anarchisme que de toute autre catégorie, il est antisocial, et l'Allemagne s'en effare, et Dieu sait comment il parle de l'esprit allemand ! Comme Heine, Schopenhauer et Goethe, il hait la prussianisation, et il n'aime guère la benoîte torpeur des provinces confédérées. Au fond, il est très vrai qu'après 1870 les Français ont compris qu'on ne gagne rien à se croire le premier peuple du monde, et qu'il faut regarder au dehors ; et il y a eu un très utile mouvement d'étude de l'outre-frontière. Il a d'ailleurs valu à ceux qui l'ont fait les pires injures de la part des chauvins qui n'avaient rien oublié ni rien appris, et qui ont mis toutes les entraves possibles aux études de ceux qui s'enquéraient de l'étranger. Mais ce mouvement ne n'est pas occupé que du « Teuton Wagner ». Il s'est influencé des poètes et essayistes anglais, du roman russe, du drame scandinave, beaucoup plus que de l'Allemagne dont le choc l'avait mis en mouvement. Pour dire un mot de la peinture, notre impressionnisme réagit sur l'Europe entière au point qu'il sape à la base le préraphaélisme anglais et qu'il ruine complètement la peinture allégorique allemande. Non, vraiment, je ne vois pas en quoi l'Allemagne des Guillaume, si pédante, si militarisée, si inférieure à la belle Allemagne de Beethoven et de Goethe, ne mériterait pas à nouveau les sarcasmes de Heine en prétendant à une « suprématie mondiale ». Elle est au contraire très au-dessous de son ancienne intellectualité, et si le monde officiel le nie, j'ai de bonnes raisons de croire que la jeunesse le sait et en souffre : car elle est vivace, mais on l'anémie à plaisir.



M. Jean Moréas

L'Allemagne est un grand et beau pays. J'ai longtemps voyagé en Allemagne : ses poètes et ses philosophes, du